

LE TÉLÉ-AVERTISSEUR

Le gadget de l'heure chez les adolescents new-yorkais



NEW YORK — Outre les jupes grises plissées, les bas au genou, les chemisiers blancs et les gilets qui composent l'uniforme des filles de l'école secondaire Cathedral à Manhattan, plusieurs élèves sont maintenant équipées d'un objet qui a été longtemps la marque distinctive des médecins et des vendeurs de drogues : un télé-avertisseur.

par JONATHAN RABINOVITZ
New York Times News Service

Dans les gymnases de Harlem et les salles de billard du West Side, dans les classes des écoles secondaires de Staten Island au sud du Bronx, dans les boîtes de nuit du centre de Manhattan où le salsa est à l'honneur et dans les épiceries portoricaines, les pâtisseries et les restaurants chinois d'Astoria au Borough Park, les adolescents mettent des télé-avertisseurs dans leurs sacs à dos, dans les poches de leurs blousons et à leur ceinture.

On trouve des montres télé-avertisseurs, les cravates télé-avertisseurs, des stylos télé-avertisseurs, des télé-avertisseurs bleus, roses et rouges, et d'autres aux couleurs bien ordinaires de noir et de brun.

Il y a bien des adultes qui ne sont pas d'accord, mais presque tous ceux qui ont des liens avec les jeunes — les vendeurs de télé-avertisseurs, les autorités scolaires et les enseignants qui tentent d'enrayer leur usage et les jeunes eux-mêmes — disent que pour les adolescents de la ville de New York, c'est la dernière mode.



Le télé-avertisseur signale les appels reçus au moyen d'un son intermittent. Son propriétaire n'a qu'à regarder l'appareil pour lire le numéro de la personne qui appelle.

Une mode répondant aussi à un besoin

L'engouement pour les télé-avertisseurs chez les jeunes New-Yorkais remplit en partie le besoin d'être au goût du jour et s'explique également par la révolution des communications.

Dans des entrevues récentes, des élèves, des professeurs et des travailleurs auprès des jeunes ont déclaré que l'acquisition d'un télé-avertisseur peut bien avoir commencé comme une mode — alimentée par son association avec les musiciens, les vendeurs de drogues et les professionnels — mais qu'elle s'était traduite dans des usages pratiques pour une génération de jeunes qui voyage sur de longues distances et sortent tard le soir dans une ville où les actes criminels sont nombreux.

Les télé-avertisseurs permettent aux parents qui travaillent de mieux suivre à la trace leurs enfants et aux adolescents de communiquer les uns avec les autres à l'extérieur du foyer.

(Ils sont aussi une garantie pour les parents de ne pas être dérangés par la sonnerie du téléphone au milieu de la nuit.)

« C'est comme une nouvelle mode », affirme Caroline Mendes, 16 ans, qui a acheté son télé-avertisseur en septembre dernier. Mlle Mendes a estimé qu'environ la moitié des 30 filles de sa classe à Cathedral en ont un.

« De plus en plus de filles s'en procurent », a-t-elle ajouté. « Si on va dans une boîte le vendredi soir, c'est tout ce qu'on voit, des garçons avec des télé-avertisseurs et des filles avec des télé-avertisseurs. »

Les acheteurs sont des adolescents

Le Beeper Club of America à Brooklyn, un magasin qui a loué 12 000 télé-avertisseurs depuis un an, ne possède pas de statistiques sur le nombre d'adolescents qui en ont acheté, mais un employé a estimé qu'environ la moitié des clients du magasin étaient des adolescents.

Le télé-avertisseur va signaler les appels reçus au moyen d'un son intermittent, puis son propriétaire doit regarder l'appareil pour lire le numéro de la personne qui appelle. L'utilisateur doit payer un tarif mensuel, voire parfois certains frais de démarrage.

Officiellement, la plupart des compagnies qui fournissent les télé-avertisseurs ne permettent pas aux moins de 18 ans d'en acquérir un, mais Michael Vendretti, un porte-parole du Telocator Network of America, l'association qui regroupe les vendeurs, soutient que l'âge des clients est difficile à contrôler et que les mineurs pourraient s'abonner au service assez facilement.

Les télé-avertisseurs existent depuis les années 50, mais c'est seulement depuis quelques années qu'ils ne sont plus le domaine exclusif des médecins, des employés des compagnies de téléphone et des dirigeants d'entreprises.

Au début ce sont les jeunes vendeurs de drogues, avec l'argent nouvellement acquis, qui ont acheté les télé-avertisseurs de façon à pouvoir organiser des rendez-vous avec des clients. L'invention est devenue si répandue qu'elle est devenue le

Suite B-2,
Télé-avertisseur



Le violon participe aux célébrations des anniversaires de Mozart et de Dvorak

Deux concerts du volet classique du Festival d'été, soulignant l'année Mozart et Dvorak, ont différemment fait appel au violon vendredi soir et hier après-midi.

une critique de BERTRAND GUAY
collaboration spéciale

L'Orchestre de chambre Gilles Auger, avec la participation des violonistes Malcolm et Darren Lowe, présentait vendredi soir le troisième grand concert de son existence. À l'exception d'un *Duetto* de Spohr, le programme était consacré à des oeuvres de Mozart.

La première partie comportait deux ouvrages peu connus, la *Symphonie no 11 en ré majeur*, K. 84, et le *Concerto en do majeur pour deux violons et orchestre*, K. 190. Il s'agit de deux oeuvres de jeunesse qui témoignent d'une grande maîtrise d'écriture, mais d'assez peu d'esprit inventif. L'orchestre et les deux violonistes — et le splendide hautbois! — ont fait de louables efforts pour en extraire le suc, mais cela ne suffisait pas.

En revanche, la seconde partie s'est avérée nettement plus intéressante. Avec le *Duetto en ré pour deux violons sans accompagnement* de Spohr, les frères Lowe semblaient dans leur élément. En dépit de légers problèmes d'intonation, ils ont donné une interprétation pleine de chaleur, et ont su faire ressortir avec finesse les belles mélodies de l'oeuvre.

C'est cependant le *Musikalischer Spass* (« Une plaisanterie musicale ») K. 522 de Mozart qui a constitué le meilleur moment de

ce concert. Le quatrième mouvement, nerveux et bien en place, a été un régal depuis le début jusqu'à la fin si étrange, où sont placés trois accords dissonants.

La *Petite musique de nuit*, avec laquelle se terminait le programme, a quant à elle donné lieu à une exécution nuancée et propre, sans surprises.

Dvorak par Ivan Zenaty

L'année Mozart a relégué dans l'ombre de nombreux anniversaires de compositeurs importants. C'est le cas d'Antonin Dvorak, dont on célèbre timidement en 1991 le 150e anniversaire de naissance. Le violoniste tchèque Ivan Zenaty a tenté de réparer cet oubli en présentant hier, au Musée du Québec, un concert réservé exclusivement aux oeuvres de son illustre compatriote.

Le jeune musicien, lauréat du concours Tchaïkovski de 1982 et Premier Prix du Festival du Printemps de Prague en 1987, a été bien inspiré, car l'oeuvre pour violon de Dvorak est passablement méconnue et pourtant fort originale.

Dans la *Sonatine en sol majeur* op. 100, l'une des oeuvres les plus typées du programme, Zenaty a exprimé, avec une sonorité pleine et généreuse, une sensibilité et un sens du phrasé raffiné. Le dernier mouvement, où se manifeste plus qu'ailleurs l'influence de la musique populaire slave, a permis

au violoniste de donner son plein rendement, entre autres du point de vue technique.

En rappel, Zenaty et son pianiste, Antonin Kubaïek, nous ont proposé une exécution emportée, quoique légèrement écorchée, de la *Farandole* de l'*Arlésienne* de Bizet, suivie de l'étourdissant *Carnaval de Venise* de Paganini.

ORCHESTRE DE CHAMBRE GILLES AUGER, dir. Gilles Auger, avec les violonistes Malcolm et Darren Lowe. Programme: Symphonie no 11 en ré majeur, K. 84 de Mozart, Concertone en do majeur pour deux violons et orchestre, K. 190 de Mozart, Duetto no 2 en ré majeur, op. 67 de Louis Spohr, Ein musikalischer Spass, K. 522 de Mozart, Eine kleine Nachtmusik, K. 525 de Mozart. À la basilique, vendredi soir.
IVAN ZENATY, VIOLONISTE, accompagné au piano par Antonin Kubaïek. Programme tout Dvorak: Pièces romantiques pour violon et piano, op. 75, Sonate en fa majeur, op. 57, Sonatine en sol majeur, op. 100, Ballade en ré mineur, op. 15, Mazurek en mi majeur, op. 49. À l'auditorium du Musée du Québec, hier après-midi.

Un mort et une vingtaine de blessés pour la sortie du film «Boyz N the Hood»

LOS ANGELES (AFP) — Une personne a été tuée et une vingtaine d'autres ont été blessées au cours de fusillades dans des cinémas à travers tous les États-Unis à l'occasion de la sortie du film *Boyz N the Hood* dans la nuit de vendredi à hier, a indiqué la police.

Ce film de John Singleton, un metteur en scène de 23 ans, décrit la violence des gangs de jeunes Noirs à Los Angeles (Californie), et a été projeté dès vendredi soir dans 800 cinémas du pays.



En conférence de presse hier, John Singleton, metteur en scène du film «Boyz N the Hood», a décliné toute responsabilité dans la violence que son film a déclenchée, affirmant qu'au contraire, le message du film en est un de paix.

Le décès signalé en fin d'après-midi hier était celui d'une personne dans un cinéma en plein air près de Chicago. Aucune autre précision n'a été apportée sur cet incident, survenu à l'issue d'une séance de nuit.

En Californie du sud, 10 personnes ont été blessées par des coups de feu qui auraient été le fait de gangs. La sécurité dans les salles de cette région où *Boyz N the Hood* était projeté avait pourtant été renforcée car les exploitants prévoient justement l'afflux des «vrais» gangs.

Six personnes ont été blessées, dont deux grièvement, dans des tirs à l'intérieur d'un cinéma à Minneapolis (Minnesota). Au Skyway Theater, dans le centre de cette cité, un coup de feu a claqué dans la salle et les spectateurs se sont aussitôt précipités dans la rue. Les occupants d'une camionnette qui passait devant le bâtiment ont alors ouvert le feu sur la foule.

Deux hommes ont par ailleurs été blessés par des tirs dans les jambes à Las Vegas (Nevada) dans un cinéma en plein air.

D'autres violences ont été rapportées en Californie du nord, au Wisconsin, où des spectateurs ont saccagé un cinéma, et au Texas. À Joliet, dans l'Illinois, les clients d'un cinéma en sont venus aux mains.

Des incidents similaires s'étaient récemment produits aux États-Unis à l'occasion de la sortie sur les écrans du film *New Jack City*, qui évoque également la violence et la drogue chez les jeunes Noirs.

Drummondville ne reçoit que des éloges!

DRUMMONDVILLE (PC) — Un concert d'éloges fusait vendredi de toutes parts, au sein des troupes folkloriques, pour féliciter les organisateurs de la 10e édition du Festival mondial de folklore de Drummondville, qui se terminait hier.

«C'est le plus beau festival de folklore que nous connaissons», a lancé Robert Dossman, conseiller technique de la troupe alsacienne de Bertett, en France.

«Le public est extraordinaire. Il aime toutes les troupes de folklore, tous les genres de musique folklorique», a enchaîné Aleck Rogockiy, de Pologne.

«Les troupes visiteuses ne cessent de nous dire leur admiration pour notre festival, confirmait vendredi Gaston Langlais, président de la 10e édition.



Lise Giguère

EN COULISSES

Le Festival d'été (suite)

Déjà la dernière journée de cette 24e présentation du Festival d'été! Il y a eu la magie des amuseurs de rue, les maquillages enchanteurs sur le visage des tout-petits, la découverte d'artistes de qualité et de belles retrouvailles. Mais est-ce l'influence de Dame Nature si chaque jour, il semblait y avoir un peu plus d'électricité dans l'air? Il y a eu la sortie de Renaud qui a ameuté le service des incendies, puis la Marjo qui, en tant que présidente du jury du concours Relève Laurentide rock, s'est insurgée du fait que sur huit groupes trois seulement aient chanté en français; le Quatuor Emerson est devenu un trio à cause de l'indisposition d'un de ses membres; la foudre est ensuite tombée sur une console d'éclairage lors du spectacle de Philippe Léotard, etc. Décidément! Il s'en est passé des choses au Festival! Voici donc, pour les petits curieux, un autre tour d'horizon.

□ Les Tambourinaires du Burundi ont apporté couleur, rythme et dépaysement. Si vous les avez manqués, ne ratez pas l'émission spéciale enregistrée par TV5 et qui sera diffusée à l'automne.

□ Le coanimateur du Forum sur la chanson francophone et frère du chanteur Renaud, Thierry Séghier, devrait publier un livre sur Brassens, en octobre, pour souligner le 10e anniversaire de la mort du chanteur. Il est également à rédiger un livre très critique sur Sardou, que ce dernier a approuvé.

□ Un rumeur veut que Michel Sardou ait bien failli être des nôtres. La raison de son absence: un cachet trop élevé.

□ Il y a eu bien peu d'exigences du côté des artistes. Seule Liane Foly a demandé, et obtenu, une bouteille de champagne dans sa loge, avant le spectacle.

□ Philippe Lafontaine et son équipe ont profité de leurs quelques jours à Québec pour se gaver de homard, et faire provision de sirop d'érable, que le Belge avoue ajouter dans plusieurs des desserts qu'il prépare lorsqu'il reçoit.

□ Mario Chénart, le gagnant du festival de Granby, est un p'tit gars de Lévis qui a d'abord étudié en criminologie. Après une tournée du Bas-Saint-Laurent, il partira en France en compagnie de Richard Desjardins.

□ Albinos né en Afrique, Salif Keita a d'abord été renié par son village et par sa famille. Les Africains voyaient un mauvais présage dans la couleur de sa peau.

□ Steve Waring a quitté le Maine pour la France parce qu'il désirait étudier le mime avec Marcel Marceau. Quand il est arrivé là-bas... Marceau était à New York. Il l'a attendu et vit en France depuis maintenant 26 ans et possède les deux nationalités. Avec Graeme Allright, qui n'a pu venir parce que blessé, il a un projet de disque. Il devrait également nous offrir un microsillon pour les tout-petits.

□ Avant sa participation au festival, Jeanne Darmont a séduit les Belges. Ayant chanté Brel devant une délégation belge, elle leur a tellement plu que le consulat l'a invitée à chanter devant la colonie belge de Montréal, le 15 juin. Son spectacle *Chansons d'ici et d'ailleurs* sera repris tous les jeudis 20 h 30 à la cathédrale de la Sainte-Trinité.

□ Énergisée au maximum, chantant sous la pluie, Marjo a dû terminer son spectacle plus tôt que prévu. On pourra se reprendre le 26 juillet puisqu'elle sera à l'aréna Marcel-Bédard de Beauport avec le groupe Marci Gerry dans un hommage à Gerry Boulet, décédé il y a un an.

□ Lors de la Relève Laurentide rock, Marjo se prenait la tête dans les mains à chaque présentation anglophone. «C'est pas vrai. Ça s'peut pas. Pas après Gerry... et moi!» Au moment de révéler le nom gagnant, elle a explosé. Elle veut du français et des femmes rockeuses! Elle est bien la seule pouvant se permettre pareille sortie! Elle a raison, la Marjo, mais peut-être faudrait-il blâmer les organisateurs du concours qui n'avaient pas spécifié ce critère sur les inscriptions...

□ Pauvre Linda Tremblay! L'ancienne chroniqueuse aux arts et spectacles du FM93 a accepté de participer à l'émission *Artistes et artisans* à Télécomm 9. On lui a confié la tâche de rencontrer les clowns Monsieur Gustave et Benny Legrand. Indisciplinés, ils lui ont donné bien du fil à retordre. Elle s'en est sortie avec brio et a prouvé qu'elle avait le talent et l'humour nécessaire pour faire ce métier.

□ Après sa sortie de l'Auteuil et son entrée à l'Institut canadien, Renaud sera au Musée du Québec aujourd'hui entre 10 h et 16 h dans le cadre des fêtes d'ouverture. Il s'agit d'une journée réservée exclusivement aux adolescents de 12 à 18 ans, qui se verront accueillir gratuitement sur présentation d'une pièce d'identité. Le chanteur participera à certaines activités et visites guidées. Un tirage au sort permettra à quelques chanceux d'assister à son spectacle en fin d'après-midi à l'auditorium.

□ Pendant le festival, place d'Youville porte le nom de Scène Laurentide et place de l'Hôtel de ville celui de Scène Esso. Voilà qu'à la conférence de presse de l'Éestival Juni'Art, j'apprenais que du 24 au 28 juillet, place d'Youville deviendrait Scène Prigovo et celle de l'Hôtel de ville, Scène Alcan. Je sais bien que les commanditaires sont importants pour de tels événements, mais grands dieux, pourquoi compliquer ce qui est si simple? À quand la scène Pampers, Mlle Mew ou La belle Fermière?

□ Sans doute avez-vous remarqué à l'avant du Pigeonnier ou de place d'Youville, l'espace réservé pour les chanceux qui se promènent avec de «petits cartons de couleur» accrochés au cou? D'abord installés pour faciliter le travail des journalistes, ces enclos sont maintenant les sections «VIP» des commanditaires. Mercredi, au Pigeonnier, j'ai eu un recul quand, en plein centre, j'ai vu trôner une cafetière. A deux pas, le public se faisait geler les «foufounes» sur le gazon, le regard tourné autant vers la cafetière que vers l'auteur-compositeur de Madagascar Jean Émilien!!! Par contre ce même soir, pour Leloup, on avait aboli les barrières!

□ Lors du spectacle de Jean Leloup, il était amusant de voir tous ces jeunes qui piétinaient dans la rue pendant que les mamans ou papas (taxis d'occasion) potinaient dans les quelques rares cafés demeurés ouverts.

□ Philippe Benoit et André Gagné, les deux propriétaires du bar spectacle d'Auteuil, ont investi temps et argent depuis plusieurs mois pour redorer le blason de leur petite boîte. Ce sont eux les grands perdants du malentendu qui a causé le déplacement du spectacle de Renaud. Ils pourront se reprendre le 22 juillet alors qu'ils accueilleront la chanteuse Sarah McLachlan, que le festival de 89 nous avait fait apprécier, ou le 31 juillet avec les irrévérencieux French B. Alors, vite à Billetech! Les billets sont rares!

□ Michel Couture, le directeur général adjoint au Loews Le Concorde, a vu défilé dans son établissement quelque 150 artistes et musiciens. Aucun d'eux n'a eu de demandes ou exigences particulières. Quant aux journalistes étrangers, ils sont surpris de l'ampleur et de la bonne tenue de l'événement. Leur commentaire: les Québécois sont amoureux de leur Festival et ça paraît! □ Rencontrée lors du lancement de programmation du Festival, Laurence Jalbert avouait sa grande joie d'avoir le duo de Nashville Kennedy-Rose en première partie de son spectacle. Elle avait grandement hâte de rencontrer les deux chanteuses dont Jim Corcoran lui avait vanté les mérites. Eh bien! c'est ce soir qu'aura lieu la rencontre à place d'Youville.

ÉVÈNEMENT INTERNATIONAL



Festival folklorique des enfants du monde

BEAUPORT

À tous les enfants du monde, jeunes et moins jeunes, nous donnons rendez-vous l'an prochain pour célébrer notre sixième anniversaire, du 24 juin au 5 juillet 1992, à Beauport.

Photo: Michel Nadeau, président du Festival; Roxanne Laberge, Tours Chanteclerc; Reine Larouche (gagnante du concours "Un rendez-vous en couleurs") et Johanne Chiasson de Inter Voyage.

remercie ses généreux commanditaires, ses collaborateurs et ses nombreux travailleurs bénévoles qui ont fait de cette 5e édition une réussite inoubliable.



En collaboration avec



Au Musée du Québec, le dimanche 14 juillet:

INTERDIT AUX PLUS DE 18 ANS!

Une journée spécialement consacrée aux jeunes

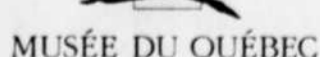
Le dimanche 14 juillet, de 10 h à 16 h, c'est la journée des 12-18 au Musée du Québec. Une invitation toute spéciale aux adolescents et adolescentes: venez visiter le Musée en compagnie de guides très spéciaux (les comédiens Richard Aubé et Roch Jutras ainsi que le chanteur Renaud), découvrez les expositions, assistez à la finale du concours international de bicyclette artistique et aux acrobaties de la troupe Alice Farley & Co. et courez la chance d'assister à un spectacle intime avec Renaud dans l'auditorium du Musée du Québec et de remporter un voyage dans les musées de Boston ou d'Ottawa.

L'entrée est gratuite pour les jeunes de 12 à 18 ans sur présentation d'une carte d'identité.

Les «plus de 18 ans» sont admis au Musée (droit d'entrée de 5 \$); toutefois, ils ne peuvent pas participer aux activités spéciales.

Les voyages à Boston et à Ottawa sont une grâce de l'Air Alliance, Ramada Inn, de The New England Museum Association et du Musée des beaux-arts du Canada.

En complicité avec le Festival d'été international de Québec.



1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-bataille

Tel. 643-2150

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

GRATUIT!